

Marc-Émile Thinez

exercices à

trous

louise bottu

Du même auteur

140² La Révolution en 140 tweets
ou Les lendemains qui gazouillent
Louise Bottu, 2014

Dictionnaire de trois fois rien
suivi d'un dictionnaire de rien du tout
Louise Bottu, 2015

L'éternité de Jean
ou l'écriture considérée comme la castration du
maïs
Louise Bottu, 2018

J'aurai été ceux que je suis
Louise Bottu, 2021

consultation du catalogue : voir le site
louisebottu.com

Cette localité n'était ni un bled ni un trou.

Christian Gailly, *Un soir au club*, p. 146

Minuit, 2002

mise en bec

*il sait assez bien ce que c'est qu'
une figue*

*je ne sais pas trop ce qu'est
un trou*

pourtant j'en sors

trous en vrac

**trou ducul trou de balle
trou borgnetrou d'eau
trou d'uncouptrou d'air
trou d'homme trou noir
trou noir du pacifique to
ouble trou de bâtont
rou de souffleur trou de**

*Nazca/trou d'érosion/trou
de ver/trou normand/
trou-trou/trou obturateur/
trou occipital/trou de
comptabilité/trou dans la
raquette/trou de serru-
re/trou d'une flûte/trou d'*

une aiguille/trou de
golf/trou de silence/ trou de
province/trou (prison)/trou
(injection de toxico)/trou
d' animal (terrier)/trou du si

**trou dans l'emploi du
temps/trou dans le poids**

*faire son trou/ trou d'usure/
d'aération/trou de la sécu/
trou de nez/trou de souris/*

trou en physique :
charge positive égale et
opposée à celle de l'électron

etc.

Dès les premiers textes, le mot désigne une ouverture traversant un corps, puis une plaie profonde (v. 1225), une solution de continuité produite par l'usure, un choc etc. (1279). Il se dit aussi d'une cavité plus ou moins profonde, spécialement d'une cavité, naturelle ou non, servant d'abri à un animal ou à un homme (déb. XIIIème s.).

Il s'est employé très familièrement (v. 1250) en parlant des parties sexuelles de la femme.

Le Robert

Dictionnaire historique de la langue française

*fais attention aux trous
me répétait mon père
sur le chemin*

*c'est ce que je fais papa
c'est ce que je fais*

un tiens vaut mieux

cherchant mon âme

dans le trou

(autant là que dans l'autre)

j'ai découvert la boue

depuis je m'y vautre

madame

superficiel par profondeur

quatre lettres
une syllabe
un mot discret pour dire l'abîme

abîme XXS que ça s'peut ?
ni petit mot ni
petit vide
rien qu'un vertige

vide autour duquel tout
ici-bas bâti et ma tête
alouette
quand le bâtiment va
t'inquiète

trou-hou-hou !
appel sans fin

les mots tournicotent autour
sens dessus dessous
jamais ne seront
son odeur sa couleur
sens dessus dissous
ni son babil ni son silence

*il sait assez bien ce que c'est qu'
une figue*

*je ne sais pas trop ce qu'est
le trou*

pourtant j'y suis

comme qu'il ne parle pas
comme vous et moi
vous lui ferez dire
ce que je ne dis pas

trou ni coti/tour ni coton
le trou parle à façon
ma façon

*sans mot pas de trou
sans verbe pas de terre*

cul-de-sac

le trou a plus d'un tour dans son sac
le sac plus d'un trou on y voit
le jour
dans les ajours dansent les mots
plus d'un tour dans sa langue

*le trou bouche bec
goule
son cri de silence*

La bouche, ce joli nid de la voix.

Jules Renard, *Journal*

Vous êtes un cul sans musique.

Erik Satie à Jean Poueigh, critique

*fringale adjective
noir avale tout
et le reste
rien*

d'un trou l'autre
sitôt entrée
par l'un
sitôt crachée
par l'autre
la pensée

la pensée s'entête
et fait
dans ma tête des trous
criblé mon crâne perd
ses mots ses
effets
traîne en langueur
au trou de la langue
lentement prend l'eau
ma tête
gaiment coule

la pensée sans tête

variante

la pensée s'entête

et fait
dans ma tête des trous
criblé mon crâne perd
ses mots ses
effets
traîne en langueur
ma tête lentement
prend l'eau
gaiment coule
au trou de la langue
j'ai faim

la panse est sans tête

*dans le trou sans espoir
cohabitent
apparences et fantômes*

variante 1

*se côtoient cotyles
crânes et larves
sans histoire au trou*

variante 2

*en écho caquettent asticots
cotyles et cotylédons
écoutez-les donc*

le trou de madame

un filet se traîne jusqu'au vieux bassin en sort à
l'agonie finit dans le bras d'une eau lourde de
vase encombrée d'herbes lâches et de molles
sangsues tout au ralenti stagne tout languit tout
empeste au soleil pesant quelques moustiques et
taons faute de sang frais s'en prennent au silence

Le dormeur du Trou de Madame (a)

sonnet (d'après Rimbaud)

C'est un trou de verdure où stagne l'eau verdâtre
Accrochant à la pierre algues, mille haillons
D'argent ; le soleil de ces Landes, opiniâtre,
Luit : c'est un petit trou qui mousse de rayons.

Lui, allongé, bouche entrouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans l'eau tiède vert-bleu,
Dort, à moitié couché, sans souci sous la nue,
Hâlé, dans son lit vert où la lumière pleut.

Les deux pieds dans la bourbe, il dort. Souriant comme
On sourit parfois dans un rêve, il fait un somme :
Nature chaudement le berce : il n'a pas froid.

Au relent d'œuf gâté frissonne sa narine ;
Il se rêve Montaigne, que le temps burine,
Curiste ici jadis, en Montaigne il se voit.

le dormeur du trou de madame (b)

eau verdâtre
cube au cul cabossé
pierres à l'abandon
ruine et
lui zieux clos
et nez
l'air et l'eau le relent
d'hydrogène sulfuré
lui se rêve Montaigne

l'air moustiques et taons
l'eau tête et cul nus
allez !
jusqu'à la nuque au lit vert chaud
où la lumière pleut
lui somnole souriant
hâlé
30° pour l'eau soleil dans l'air
souffré

un souffle
un frisson des narines
lui tranquille assoupi
si loin du village proche
un trou perdu madame en fit le sien

lui dedans
Montaigne jusqu'au cou

Le Trou de la Nonne

rondeau (d'après Villon)

*Dieu, je t'en veux de ta rigueur
Qui m'a pauvre nonne ravie
Et n'est pas encore assouvie
Si ne me tient pas en langueur :*

*Source, n'eus force ni vigueur ;
Mais que te nuisait-elle en vie,
Dieu, je t'en veux de ta rigueur
Qui m'a pauvre nonne ravie.*

*En mon eau confiait son cœur ;
S'il est mort, force est que dévie,
Voire, ou que je coule sans vie
Comme les orages, par cœur,
Dieu, j'appelle de ta rigueur.*

Le Trou de Madame 3

*C'était du temps immémorial où l'autre
histoire derrière ces bribes.*

Robert Pinget

Théo ou le temps neuf, Minuit, 1991

représentation : obsolète déjà cette idée qu'on
se fait de la réalité

Une représentation bientôt se superpose à la
précédente et parce qu'actualisée se veut plus
proche de la réalité quand par nature elle en est
– autant que celles à venir et passées – tenue
à distance – la même distance infranchissable.

sans égard pour l'ancienne
la recouvre
l'occulte

Mais rien ne se perd. La mode est
l'éternel retour du même et
l'ancien dans le neuf perdure. Sous
le rationnel perce le symbolique.

reine et religieuse
en définitive plus banales
qu'un *symbole*

nous venons tous du trou de madame

puits
trou reliant à la source
énigme de l'origine

une femme nue qui en sort figure la Vérité

« Ce n'est pas la Vérité, femme nue qui sort
du puits ; la vérité, c'est que nous sommes
sortis nus du *puits* d'une femme. »

Philippe Lejeune

Lire Leiris, autobiographie et langage